

Stephan Eisenhut

## Deux combattants pour un avenir social

En souvenir de Benediktus Hardorp (1928-2014) et de Götz Werner (1944-2022)

Le 8 février de cette année, Götz Werner a suivi dans le monde spirituel son mentor Benediktus Hardorp, décédé en 2014. Ces deux personnalités se sont intensément engagées pour l'idée d'une Allocation de Base Inconditionnelle (*Bedingungslos Grundeinkommen*) (ABI), l'un comme entrepreneur couronné de succès, l'autre comme conseiller économique et "architecte social". Benediktus Hardorp fut aussi celui qui inspira Götz Werner dans son initiative pour l'ABI en 2005.

Au lieu d'un article nécrologique, je voudrais m'occuper ici de la lutte spirituelle de ces deux personnalités. Nos routes n'ont cessé de se croiser étant donné que nous devions adopter des positions différentes, sur des points totalement centraux de la science spirituelle de Rudolf Steiner. C'est précisément pour cette raison que j'ai très apprécié ces deux personnalités. Car ce qui unit vraiment les hommes, ce n'est pas de défendre les mêmes idées, mais de s'éveiller mutuellement aux contradictions et d'apprendre à voir les raisons pour lesquelles ces contradictions sont nécessaires.

J'avais déjà appris à connaître et à apprécier Benediktus Hardorp lorsque j'étais étudiant. À l'époque j'organisais avec un ami le groupe spécialisé en économie des "Semaines universitaires anthroposophiques" à Stuttgart. L'un des maîtres de conférence les plus fréquemment invités était Benediktus Hardorp qui à nous, les étudiants, en imposait particulièrement par sa capacité à relier les sagesse du *Faust* de Goethe à la science économique. Mains brocards, eu égard à l'Église catholique, me sont aussi restés en mémoire. S'il n'en tenait qu'à Hardorp, le système fiscal aurait été radicalement simplifié et l'imposition de la consommation aurait été mise au centre. Les impôts sur le revenu dussent être progressivement supprimés et remplacés par des impôts croissants sur la consommation. Étant donné que l'impôt ecclésiastique était calculé sur l'impôt sur le revenu, il considérait que les principaux opposants à une telle réforme fiscale se trouvaient dans les églises confessionnelles.

Après mes études, je l'ai rencontré ensuite tout d'abord de nouveau dans quelques organisations lors desquelles il s'agissait de la constitution de la Société Anthroposophique Générale (SAG). Ici, une confusion épineuse occupait les membres depuis un certain temps déjà, laquelle, à un moment quelconque, a fini par mettre à l'épreuve l'expertise juridique de Hardorp. Je me suis alors rendu compte à quel point cet homme était lui-même imprégné d'une pensée administrative romaine et juridique et qu'il arbitrait en quelque sorte un combat intérieur entre la

nouveauté, qu'il avait assimilée par l'anthroposophie, et l'ancien, issu du catholicisme.



Götz Werner & Benediktus Hardorp en 2007

Le destin voulut que je rédigeasse en novembre 2004 un article intitulé : *Le syndrome du déficit social d'attention — Hartz IV, Allocation de base et la valorisation du travail humain* publié dans *Die Drei*. Dans cet article, je remettais en question — encore avant l'initiative de Götz Werner sur l'ABI — que l'on pût dériver l'idée de l'allocation de base inconditionnelle de la "loi sociale principale" de Rudolf Steiner : "Le salut d'une communauté d'êtres humains qui travaillent ensemble est d'autant plus grand que l'individu revendique d'autant moins pour lui-même les revenus de ses prestations, c'est-à-dire d'autant plus qu'il remet ses revenus à ses collaborateurs et que ses besoins propres ne sont pas satisfaits à partir de ses prestations mais plutôt à partir des prestations des autres."<sup>1</sup> Dans le débat, il s'agissait à l'époque des réglementations *Hartz IV* tout juste décidées. Michael Opielka avait fait la proposition que l'on dût assurer plutôt à tous les citoyens, au lieu de ces réglementations contraignantes, une allocation de base individuelle, payée indépendamment du marché du travail, qui garantisse son existence. Dans sa justification il renvoyait aussi à Rudolf Steiner, car il était d'avis que la loi sociale principale formulée par Steiner en 1905/06 était à comprendre dans cette direction. Pour moi cela était nonobstant un malentendu sur un point totalement central. Or je voulais expliquer ce malentendu. Après que Götz Werner eut démarré son initiative-ABI, Dietrich Rapp me demanda si je pouvais développer un point de vue objectif pour l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. Il avait lu avec attention mon article du numéro de novembre de *Die Drei*. Et c'est ainsi que naquit l'article : *Warum Rudolf Steiner nicht für die Idee des Grundeinkommens eintrat* [Pourquoi Rudolf Steiner

1 Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaft und soziale Frage* [Science spirituelle et questions sociales] dans, du même auteur : *Lucifer — Gnosis* (GA 34), Domach 1987. p.213.

ne défendit pas l'idée d'une allocation de base<sup>2</sup>. En conséquence je fus invité par Götz Werner à une grande manifestation à Karlsruhe sur l'allocation de base. Lors de cette rencontre, Benediktus Hardorp vint vers moi, pour me saluer tout d'abord très amicalement, mais en marmottant quelque peu sur un ton aigrelet: "Votre article dans l'hebdomadaire nous a beaucoup nuit." Malheureusement, nous ne sommes pas parvenus à clarifier notre dissension sur les contenus. De même avec Götz Werner, nous n'en vîmes jamais à un réel échange d'idées. Il m'envoya un jour un courriel, dans lequel il faisait référence à un passage de la troisième conférence du *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner et pensait qu'à partir de ce passage, la nécessité d'une allocation de base inconditionnelle en sur-gissaient nonobstant très nettement. Et qu'il serait seulement possible de cette manière d'extirper définitivement le travail "gagne-pain" [guillemets du traducteur]. À ma réponse détaillée, il ne réagit jamais. Il me rencontrait toutefois toujours avec un grand respect.

### Réminiscences catholiques

Lors de la fête commémorative consacrée à Benediktus Hardorp, décédé en 2014, Götz Werner était assis dans la grande salle de la libre université à Mannheim, au rang derrière moi. À la fin de la manifestation, pour une raison quelconque, aussi bien lui que moi, nous nous étions quelque peu attardés à notre place. Soudain Werner se pencha vers l'avant, fit un geste comme s'il voulût cogner sur ma tête et dit en riant : « L'Eisenhut a un casque d'acier, comme on se figure bien. » Je savais bien, du fait qu'il ne me prit jamais en mauvaise part, que je remettais en cause les fondements théoriques de son initiative pratique. Il ne pouvait faire qu'à sa manière à lui. Cela n'avait aucun sens d'en discuter. Or il savait très exactement que la remise en cause de telles initiatives est importante pour l'évolution. D'autres devaient mener la discussion.

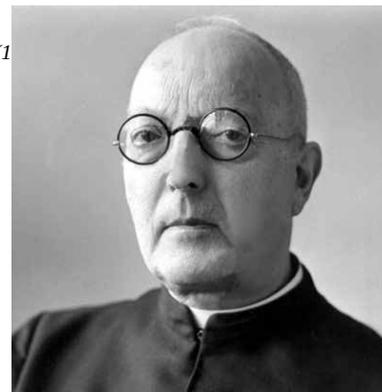
En 2019, je le rencontrai dans le cadre des organisations pour le centenaire de la *Dreigliederung* à l'*Hospitalhof* de Stuttgart. Il vint vers moi, lors d'une pause et voulut entamer un dialogue. Malheureusement l'acoustique de la salle, dans laquelle la collation de midi avait débuté, était si mauvaise que sa prothèse auditive ne fonctionnait pas bien, ce qui visiblement le contrariait. Le geste de vouloir aller-l'un-vers-l'autre était cependant très manifeste. Je lui en fus très reconnaissant.

Werner aussi menait un combat intérieur contre son empreinte catholique qu'il voulait transformer par l'anthroposophie. Quand il s'agissait des conditions du financement de l'allocation de base, il argumentait volontiers avec le philosophe sociale catholique, Oswald von Nell-Breuning : « Tout ce qui peut être produit dans le cadre de l'économie des biens [...] cela se laisse aussi financer à la seule condition qu'on le veuille honnêtement et sérieuse-

ment, »<sup>3</sup> ainsi citait-il toujours ce penseur précurseur de l'économie sociale de marché.<sup>4</sup> Ce fut pour moi une opportunité de s'intéresser plus fortement à Nell Breuning.

Oswald von Nell-Breuning (1

Oswald  
Von  
Nell-Breuning  
(1890-1991)



De fait il y avait des similitudes quant aux contenus avec l'impulsion de Rudolf Steiner. Mais une différence totalement essentielle reposait en vérité dans la manière dont ces penseurs différents édifiaient leurs idées. Pénétrer plus profondément dans la pensée de Steiner nécessite en fait toujours une sorte d'action intérieure. Or, celle-ci doit être activement réalisée. Dans les textes de science sociale de Steiner, il s'agit — non pas simplement de comprendre un contenu qui peut être ensuite réalisé d'une manière quelconque dans la vie sociale — mais que l'âme humaine soit directement incitée à une activité intérieure qui mène à une expérience de ce qui se trouve à la base de la mise en forme conceptuelle. C'est pour cette raison qu'il est aussi important de suivre attentivement et précisément les différences d'ordre conceptuel qu'a faites Rudolf Steiner. Or, l'étude précise de l'édification des idées chez Rudolf Steiner est le premier pas de cette action intérieure.

Il peut facilement arriver que ses propres préjugés soient interprétés à l'intérieur même de ce qui est présenté par Steiner. Mais cela a des conséquences. L'action, qui est accomplie dans le penser, ne place alors plus du tout le pensant dans la relation à cette essence-là qui se trouve derrière ce qui est ainsi façonné sous une forme écrite. C'est pourquoi, dans un deuxième pas, les préjugés personnels doivent être surmontés — on pourrait dire aussi "sacrifiés" — car de tels préjugés tiennent à nos habitudes mentales. Notre âme les a formés conformément aux pré-dispositions qu'elle apporte avec soi.<sup>5</sup> En faire le sacrifice, peut être compris à l'instar d'un acte de purification, au travers duquel l'âme devient capable de communier immédiatement avec l'entité essentielle de l'idée. Le but du cheminement en science spirituelle c'est de parvenir à une

2 Stephan Eisenhut : *Die Aufmerksamkeitsstörung des sozialen Organismus. Warum Rudolf Steiner nicht für die Idee des Grundeinkommens eintrat. [L'altération d'attention de l'organisme social. Pourquoi Rudolf Steiner ne défendit pas l'idée d'une allocation de base]* dans *Das Goetheanum* 48/2005, p.6.

3 Voir, par exemple : [www.kultur-punkt.ch/unsere-philosophie/democratie-als-herausforderung/grundeinkommen-i-ii.html](http://www.kultur-punkt.ch/unsere-philosophie/democratie-als-herausforderung/grundeinkommen-i-ii.html) ou bien : [www.rnz.de/nachrichten/wiesloch\\_artikel,-Wiesloch-Goetz-Werner-orangert-kapitale-Denkfehler-an-\\_arid,45123.html](http://www.rnz.de/nachrichten/wiesloch_artikel,-Wiesloch-Goetz-Werner-orangert-kapitale-Denkfehler-an-_arid,45123.html)

4 Dans une interview avec le "*Südkurier*" il déclara au sujet de Nell Breuning qu'il est un "homme de caractère qui l'a très impressionné" : [www.suedkurier.de/nachrichten/wirtschaft/themensk/info/Charaktere-die-Goetz-W-Werner-beeindrucken-eine-kleine-Auswahl;art1015328,5679219](http://www.suedkurier.de/nachrichten/wirtschaft/themensk/info/Charaktere-die-Goetz-W-Werner-beeindrucken-eine-kleine-Auswahl;art1015328,5679219)

5 Voir : Conférence du 16 février 1919 dans Rudolf Steiner: *Die Soziale Frage als Bewußtseinsfrage [La question sociale en tant que question de conscience]*, (GA 189), Dornach 1980, pp.43 et suiv.

telle communion spirituelle.<sup>6</sup> C'est seulement de cette façon que l'être humain devient libre et peut librement se relier consciemment aux forces qui déploient une activité salutaire dans la vie sociale.

Les cheminements du penser de Nell-Breuning avaient par contre un autre caractère. Ils pénétraient certes rigoureusement à l'intérieur des problèmes fondamentaux de la vie sociale, mais passaient pourtant immédiatement de là aux propositions quant à la manière dont ils devaient être réglés. L'âme ne se trouvait pas incitée à développer un processus intérieur mais renvoyée immédiatement aux nécessités extérieures. Celles-ci requièrent cependant des instances centralisatrices pour leur transposition, comme l'engendre tout particulièrement l'état politique. Pour agir à l'encontre de la formation de structures par trop centralistes, la doctrine sociale catholique construit sur le principe de subsidiarité. Le caractère statique de la pensée sous-jacente n'est pas surmonté.

L'initiative-ABI visait aussi immédiatement des initiatives extérieures "pratiques". Un processus intérieur, qui pourrait produire un accès plus profond aux fondements de la science sociale anthroposophique, se trouvait à l'extérieur de la force de représentation et donc aussi en dehors des efforts des initiateurs. Cela engendrait nonobstant un dualisme : d'un côté se trouvaient des contenus issus de l'anthroposophie, à partir desquels on pouvait ressentir des incitations et, de l'autre, une pratique qui n'était pas réellement en accord avec ces incitations.

### L'aspect de prestation

Cela était particulièrement évident en un point très central. Dès 1954, Hardorp était arrivé à la conclusion dans sa thèse de diplôme que "le concept de prestation ne fournit pas de véritables normes pour la formation du revenu". Il interprétait l'idée de la séparation entre travail et revenu chez Steiner de manière telle que l'on dût quitter le principe de prestation et passer au principe du besoin. Dans une entreprise, bien sûr, seul ce qui aurait été généré au cours de la période précédente serait disponible pour la distribution. On ne peut donc pas distribuer plus que ce qui a été gagné, mais en prenant la prestation comme mesure de la distribution, l'égoïsme serait conservé dans la vie économique : "Car les véritables obstacles dans le monde social résident dans ses traditions irréfléchies, dans notre cas dans le principe considéré par beaucoup comme tout à fait certain qu'une mesure des revenus ne peut avoir de sens qu'à partir du processus de travail par le paiement du travail effectué."<sup>7</sup>

Mais précisément, dans la conférence de Rudolf Steiner du 16 février 1919, importante pour les partisans de l'ABI, dans laquelle la question du minimum vital est thé-

matisée, cela résonne tout autrement. Car c'est justement là que Steiner souligne que ce qui importât, fût de rémunérer les prestations et non pas les forces du travail.<sup>8</sup> Dans les conférences suivantes il explique ce qu'il a en tête : "Voyez-vous, lorsqu'on perce tout cela à jour, on remarque alors la fausseté dans les relations entre employeur et employé et qui se présente comme si la vertu de travail fût réellement rémunérée. Pour préciser, elle n'est tout d'abord pas du tout immédiatement rémunérée, mais plutôt médiatement seulement. Ce qui se présente, c'est un certain droit apparent, mais qui est devenu un pouvoir, une violence économique, par laquelle l'employeur contraint l'ouvrier à travailler sur la machine ou dans l'usine - pas tout à fait ouvertement, mais en secret. Ce qui est échangé, en réalité, ce n'est pas la force de travail et la marchandise, ou le représentant de la marchandise, c'est-à-dire l'argent ; ce qui est échangé, ce sont plutôt les prestations : la marchandise produite par le travailleur, ce qu'il produit."<sup>9</sup>

Comme Hardorp s'était formé la représentation, à l'époque où il était étudiant, que la prestation ne devrait pas servir de critère pour la fixation des revenus, il ne fut plus en mesure de réfléchir de manière non prévenue aux idées de Steiner de 1919. Il s'orientait sur les développements de Rudolf Steiner de 1905, qui autorisaient foncièrement une interprétation dans cette direction. Dans ce sens, Hardorp a pu faire très fructifier son point de vue aussi dans le cadre de la communauté chrétienne.<sup>10</sup> Or ce point de vue ne cadre pas pour la relation entre employé et employeur. Car ces derniers forment une communauté de prestations qui doit pouvoir fixer la participation que détient chacun à ce qui est réalisé conjointement<sup>11</sup> — et certes, sur le terrain de l'égalité en droit, comme l'indique clairement Steiner. Il est vrai que les besoins des individus doivent être pris en compte, car si celui qui fournit une prestation ne reçoit pas une contrepartie correspondante, il ne peut pas satisfaire ses besoins. Mais l'aspect de la prestation joue bien, en tant que mesure, un rôle central chez Steiner.

Mais Hardorp voyait un idéal dans le découplage du principe de la prestation de celui du besoin, qu'il voulait réaliser avec l'instrument de l'allocation de base inconditionnelle. En outre, cela permettrait de tracer la voie vers un système conséquent d'imposition des tâches. Hardorp

6 GA 189, p.32.

7 Benediktus Hardorp : *Trennung von Arbeit und Einkommen ? Anthroposophische Perspektiven zu einer zentralen Gegenwartsfrage [Séparer le travail du revenu ? Perspectives anthroposophiques pour une question présentement centrale]* — [www.dreigliederung.de/essays/1984-01-benediktus-hardorp-trennung-von-arbeit-und-einkommen-anthroposophische-perspektiven-zu-einer-zentralen-gegenwartsfrage](http://www.dreigliederung.de/essays/1984-01-benediktus-hardorp-trennung-von-arbeit-und-einkommen-anthroposophische-perspektiven-zu-einer-zentralen-gegenwartsfrage)

8 GA 189, p.32.

9 À l'endroit cité précédemment, pp.108 et suiv.

10 Benediktus Hardorp: *Arbeit und Kapital als schöpferische Kräfte. Einkommensbildung und Besteuerung als gesellschaftliches Teilungsverfahren [Travail et Capital en tant que forces créatrices. Formation des revenus et imposition comme processus de partage social]*, Karlsruhe 2008, pp.113 et suiv.

11 Hardorp défendait aussi l'idée de la communauté de prestations (*Leistungsgemeinschaft*), sauf qu'il croyait que le critère de répartition était le besoin. Ce ne devrait pas être la prestation, car l'égoïsme fût alors introduit dans la vie économique basée sur le partage/division du travail. Mais c'est bel et bien l'égoïsme quand on dit : Pour une prestation que je crée, j'ai besoin d'une contrepartie d'un certain montant, sinon elle n'est pas rentable pour moi. Steiner présente le problème autrement : Si le travailleur vend sa force de travail et non la prestation de travail, il ne s'intéresse plus à la manière dont cette prestation s'inscrit dans le contexte social. En même temps, il ressent inconsciemment que l'entrepreneur évalue trop faiblement la prestation réelle que je fournis pendant mon temps de travail. Par conséquent, il veut imposer des salaires plus élevés par le biais d'un contre-pouvoir.

reprend ainsi une suggestion de Steiner, que celui-ci avait faite peu après le passage cité ci-dessus.<sup>12</sup> Mais ici un problème méthodique central devient évident : Hardorp percevait très bien à jour les contextes économiques et politiques du système fiscal. Par conséquent, il comprenait pourquoi Steiner jugeait sensée l'imposition des dépenses et non pas celle des revenus. Mais d'un autre côté, Steiner voyait que cela ne ferait aucun sens de se représenter un "meilleur système fiscal". Un être humain génial pourrait certes s'y efforcer, mais il devrait alors bien constater qu'il serait tout seul avec son idée : « Les autres ne le veulent pas, ils veulent peut-être celui qui est faussé, mais le sien ils n'en veulent pas — c'est ce qui importe. »<sup>13</sup>

## Dieu-Père ou Christ ?

Déjà dans l'introduction de la conférence du 16 février 1919, devant les membres de la Société anthroposophique, Steiner avait constaté que le chaos social ne pouvait pas être maîtrisé par des « moyens extérieurs, qu'ils soient pensés sous une forme législative ou d'un simple ordre extérieur de la vie économique ». Ces moyens « ne peuvent pas aider l'humanité de manière radicale ».<sup>14</sup> Il faut plutôt trouver un chemin « à partir des âmes humaines elles-mêmes »<sup>15</sup>. Cette conférence très ésotérique contient de nombreux éléments que se retrouveront plus tard dans la forme méditative de la pierre de fondation de la Société anthroposophique.

L'initiative-ABI — reliée avec le « meilleur système fiscal possible » — passe pour de nombreuses gens comme une tentative totalement pratique de résoudre le problème urgent de la vie sociale. À partir de la perspective de la *Dreigliederung*, ce sont toujours des moyens dérivés et donc des « moyens extérieurs » pour résoudre ce problème. Steiner renvoie par contre à un moyen intérieur qui doit être trouvé de manière primaire « à l'intérieur de l'âme humaine elle-même ». La *Dreigliederung* ne peut être réalisée qu'en partant de ce lieu. Mais des obstacles puissants s'y opposent, pour préciser les préjugés que les êtres humains forment dans la vie extérieure et qui leur sont transmis en particulier par les personnalités dirigeantes - on dirait aujourd'hui « les élites ». Ce n'est que dans la mesure où ces obstacles intérieurs seront écartés, que la *Dreigliederung* pourra s'imposer. On doit donc veiller à une compréhension correcte. Or, dans cette mesure, « il ne s'agit donc pas du tout, aujourd'hui de concocter ce meilleur système fiscal, mais bel et bien de travailler en sus la *Dreigliederung*. Et si cette *Dreigliederung* se réalise de plus en plus, alors par cette activité de la *Dreigliederung* de l'organisme social, le « meilleur système fiscal en résultera ». »<sup>16</sup>

Ces déclarations de Rudolf Steiner n'étaient pas émises à l'adresse d'un vaste public, mais plutôt à celle de ses compagnons de lutte. Il attendait d'eux qu'ils travaillassent la *Dreigliederung* de plus en plus profondément dans les fondements de la science spirituelle, dont la conformité

aux lois du vivant ne peut être appréhendée que par un penser mobile. Hardorp s'était aussi largement imprégné de ces idées. Il n'a toutefois pas réussi à suivre la métamorphose conceptuelle que Rudolf Steiner avait entreprise entre 1905 et 1919. Il se fixa sur l'aspect qu'avait mis en exergue Rudolf Steiner dans ses écrits plus précoces et le projeta donc sur les déclarations plus tardives de celui-ci, mais dans lesquelles de tout autres motifs se trouvaient au premier plan. L'essai de 1905 semblait correspondre avec celui que Hardorp avait apporté de la vie prénatale. Celui de 1919 — la rémunération de la prestation — semblait contredire tout ce qu'il pouvait penser jusque-là. Lorsque je lui ai parlé un jour d'un passage très similaire du "*Cours d'économie politique*", il m'a expliqué de manière pointue que Rudolf Steiner n'y avait décrit que la réalité actuelle, qui devait encore être transformée. Il n'était pas en mesure de se défaire de ce préjugé.

Pour le cheminement cognitif, cela a en vérité des conséquences. Si je ne rends pas une idée de science spirituelle comme elle est pensée, mais que j'y projette mes préjugés personnels, alors cette idée ne peut pas me conduire à l'essence que je recherche véritablement. Mon courant du passé subjugue le courant du futur avec lequel je veux me relier. Ici aussi des déclarations claires se trouvent dans la conférence du 16 février 1919. Steiner y décrit que le Dieu des penseurs catholiques des temps modernes n'est pas le Christ, mais plutôt Dieu-Père, et donc la divinité à partir de laquelle nous avons pris naissance. Le Christ commence seulement à nous parler « si nous nous sommes transformés, en tant qu'êtres humains dans notre vie, selon les deux directions, que j'ai caractérisées. »<sup>17</sup> Une direction concerne la défroque de nos préjugés qui ont été amenés à partir de la vie prénatale par l'abandon altruiste à l'opinion d'autrui, l'autre est le cheminement du vouloir dans le penser qui conduit à un idéalisme que l'on s'est inculqué par l'éducation de soi. Or notre vouloir n'acquiesce « le juste feu social »<sup>18</sup> seulement par celui-ci. Sur le premier chemin, nous sacrifions pour ainsi dire notre être d'origine, sur le second, nous nous transformons en un être qui peut devenir porteur de l'esprit du Christ. Celui-ci provoque une renaissance dans l'esprit.

## Fausse réalisation

Steiner a ainsi indiqué très concrètement ce que cela signifie d'en revenir à ce qui est primaire dans la réalisation de la *Dreigliederung*. L'organisme social harmonieusement *gegliedert* est l'expression de l'entité-Christ. L'organisme social, endurci en lui-même, qui fusionne ses composantes spirituelles en les mélangeant, démontre qu'il n'y a pas assez de gens qui aient la vertu de donner au Christ l'espace dont celles-ci ont besoin pour leur efficacité. Les représentations pénétrées de préjugés non transformées sont les pires obstacles à la réalisation de la *Dreigliederung*. C'est pourquoi Steiner s'adresse si gravement à ses amis dans la conférence aux membres mentionnée : « L'affaire doit être préparée. Elle doit être là quand, dans la vie, ce qui se réalise

12 GA 189, p.112.

13 Conférence du 16 février dans GA 189, p.33.

14 À l'endroit cité précédemment, p.30.

15 Ebd.

16 À l'endroit cité précédemment, p.33.

17« À l'endroit cité précédemment, p.47.

18 Ebd.

maintenant - et est mal réalisé - se sera lui-même rendu absurde, quand une grande partie de ce qui apparaît maintenant dans le monde ne sera plus là, tout comme les princes allemands, par exemple, sont encore là aujourd'hui, eux qui, en 1913 encore, n'eussent jamais imaginé qu'ils ne seraient plus là en 1919. Si ce que les gens applaudissent encore souvent aujourd'hui a disparu, il faut au moins qu'il y ait quelque chose dans la tête et dans le cœur des gens qui puisse être utilisé. Il faut le préparer, créer le terrain.»<sup>19</sup> Celui qui se préoccupe de la science spirituelle anthroposophique, celui-là sait que les défunts prennent un intérêt extrême à ce que les êtres humains pensent durant leur vie terrestre. Entre les défunts et les vivants une communication intense peut avoir lieu, s'il existe un intérêt affectueux pour leurs pensées — même pour celles qui font erreur. Benediktus Hardorp et Götz Werner se sont intensément reliés à l'anthroposophie. Ils auront le plus grand intérêt à ce que les obstacles qui empêchent la réalisation de la *Dreigliederung* soient écartés.

### *Die Drei* 3/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Stephan Eisenhut** est né en 1964, études en économies politiques, enseignant Waldorf et chargé d'affaires, depuis 2015, il est un rédacteur de cette revue

#### *Forum des lecteurs*

#### **Allocation de base inconditionnelle anthroposophique ? —**

**Au sujet de l'article de Stephan Eisenhut : « Deux combattants pour un avenir social », dans *Die Drei* 3/2022.**

**S**tephan Eisenhut veut se préoccuper, « au lieu d'un article nécrologique », de la « lutte spirituelle » de Benedictus Hardorp et de Götz W. Werner — et avant tout de leur engagement pour une allocation de base inconditionnelle (ABI). Pour Eisenhut cette dernière est « quelque chose qui est dérivée » ; la tentative de venir à bout des « problèmes pressants de la vie sociale par des moyens extérieurs — sans un accès plus profond aux fondements de la science sociale anthroposophique ». Mais, Hardorp et Werner se sont-ils engagés principalement pour une telle ABI, de la manière dont Eisenhut la caricature ? N'existent-t-il pas de beaux résultats de ces deux vies qui consistent directement à propager non pas une ABI « dérivée », telle une solution patente, mais à avoir inspiré au contraire une allocation de base « primaire » comme une impulsion culturelle ? N'est-ce pas précisément ce qui a été reproché à Hardorp et Werner par d'autres, à savoir qu'ils n'eussent pas à leur disposition de concept, de modèle ou de programme à proposer — c'est-à-dire rien de "dérivé", mais seulement une philosophie de la liberté du revenu de base (en tant que montant exonéré d'impôt sur la consommation) ?

Eisenhut pense que Hardorp eût été « imprégné d'un penser romain de gestion juridique » ; et que Werner aussi eût mené « une lutte intérieure contre son empreinte catholique » — en pure perte, comme insinue Eisenhut. Tous deux eussent servi « leurs propres préjugés dans une interprétation de ce qui fut exposé par Steiner » et le « Dieu[-Père] des penseurs catholiques modernes », et non pas « l'entité-Christ ». Réellement ? Ni Hardorp, en tant que fils d'un prêtre de la Communauté des Chrétiens, ni encore Werner, issu d'une famille de pharmaciens, protestante à fond, n'ont été ici-bas imprégnés de catholicisme. Et même au cas où l'on l'admette,

19 À l'endroit cité précédemment, p.34.

qu'ils l'eussent été au plan karmique ce que Eisenhut semble faire, cela ne signifie guère encore et de loin que l'engagement en faveur d'une ABI jaillisse d'une mission anti-chrétienne ou se trouve en contradiction avec les intentions de Steiner.

Heureusement, Martin Barkhoff a demandé, il y a des années déjà, « aux dieux ce qu'ils pensaient de l'ABI — pas à tous les dieux, seulement aux deux dont l'avis m'importe le plus ». Résultat : "Ahriman et le Christ, sont tous deux favorables à l'introduction de l'ABI. Si tous deux sont pour celle-ci, alors je suis convaincu que l'ABI fera bientôt partie de la civilisation [...]. Mais veulent-ils la même ABI ? [...] [Ahriman] vit dans l'état d'esprit : si j'ai résolu le problème techniquement, le problème est résolu. [...] Ce n'est pas l'état d'esprit du [Christ]. La sienne est : quand j'ai techniquement résolu un « problème », le problème commence. [...] Les deux veulent l'ABI : L'un comme solution, l'autre comme nouveau problème. »<sup>20</sup> Le mérite de Hardorp et de Werner, vu sous cet angle, c'est d'avoir transformé la solution technique (ahrimanienne) du revenu de base en un problème de revenu de base humain (chrétien) - une « lutte spirituelle » face à laquelle l'œil spirituel de Eisenhut se révèle aveugle.

En fait, plus précisément, le revenu de base est pour Hardorp et Werner, la solution et le problème à la fois, ce qui est du ressort de la vie publique (exotérique) et ce qui est dû à la face cachée (ésotérique) des campagnes politiques. Ils doivent d'une part, « utiliser des mots simples et travailler des idées qui sont réitérables », avec « une univocité incontestable. » C'est ainsi seulement que naît une structure sociétale appropriée qui produise quelque chose dans une situation historique. Outre ce côté d'une « substance de volonté sociale condensée » qui est en elle-même « obscure », il y a « le côté cognitif de l'action politique. » Ici, il s'agit que « l'on ne veuille [rien] » — « le monde doit parler et dire, comment [...] il est : extrêmement complexe, contradictoire et multi-couches. À partir de cette situation cognitive seulement, on peut remplir une campagne de sens, ouvrir-les-yeux, en évitant balourdises et brutalisations. »<sup>21</sup> Qu'à l'égard de cette polarisation exotérique-ésotérique, Eisenhut cloue au pilori un soi-disant « dualisme » entre des incitations anthroposophiques et une « pratique qui ne s'accorde pas réellement avec ces incitations », cela manifeste sa pleine méconnaissance des conditions de réussite de l'action de l'ABI Hardorp-Werner.

Ce qui dans la présentation de Eisenhut n'est pas tout uniment insuffisant — mais pire encore, ce qui est à moitié vrai —, se laisse révéler exemplairement dans la manière même dont il esquisse la relation de Götz W. Werner avec Oswald von Nell-Breuning. En effet, c'est d'accord qu'en ce qui concerne le financement de l'ABI, Werner n'eût de cesse de citer le philosophe social catholique toujours dans le contexte de l'ABI. Et il est certain qu'il découvrit en ce jésuite un « caractère impressionnant ». Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Et qu'en résulte-t-il donc ? Sûrement pas en tout cas, comme Eisenhut le laisse entendre, que Nell-Breuning eût été une sorte d'exemple pour Werner. Au contraire, Nell-Breuning n'a pas été le parrain d'une ABI, mais au contraire celui de l'État social de surveillance que Werner a combattu. L'idée fixe d'Eisenhut de catholiciser en quelque sorte l'ABI, favorise le ressentiment anthroposophique contre le revenu de base<sup>22</sup> et passe sous silence le fait que les interprètes de la doctrine sociale catholique, qui veulent l'associer à un revenu de base, ne donnent pas le ton — quelques mots chaleureux du pape actuel ou pas.

20 Martin Barkhoff : *Götter und Grundeinkommen [Dieux et ABI]*, dans *Das Goetheanum* n°25 du 25 juin 2011, pp.10 et suiv.

21 Du même auteur : *Die öffentliche und die verborgene Seite der Dreigliederungskampagne [Le côté publique et le côté caché de la campagne de la Dreigliederung]*, dans : *Das Goetheanum* n° 12/13 du 23 mars 2018, pp.12-15.

22 Voir Franz-Jürgen Römmeler :

Il se peut que Hardorp et Werner, dans les guerres de tranchées internes à l'anthroposophie, aient lu, de temps à autre, dans l'œuvre de Steiner une explicitation de la revendication d'une l'ABI qu'il est difficile d'y déceler. Seulement, cette explicitation manque également au refus d'une ABI. Steiner ne s'est tout simplement pas prononcé sur le revenu de base - ce dont témoignent également les citations de Steiner par Eisenhut. Le véritable travail de Hardorp et de Werner consiste à ne pas se contenter de se rattacher simplement de manière rétrospective à Steiner, mais de manière prospective — non pas simplement de manière interprétative, mais aussi de manière initiatique. Steiner ne voulait pas non plus que son engagement public temporaire en faveur de la *Dreigliederung* sociale soit conservé comme une unique doctrine sociale anthroposophique salvatrice. Celui qui, ici et aujourd'hui, veut s'engager publiquement pour la liberté, l'égalité et la fraternité, doit tout faire différemment, tout refaire - afin de rendre une idée socialement féconde au bon moment. Hardorp et Werner ont ainsi tout fait différemment, tout fait de nouveau — et ils ont ainsi fondé le revenu de base sur l'anthroposophie.

Pour nier cet « art de l'ABI »<sup>23</sup>, Eisenhut doit littéralement argumenter de manière asociale ; il doit occulter la pratique anthroposophique de l'ABI pour apporter la preuve creuse de son impossibilité théorique. Cela est amer. Eisenhut indique qu'il a « beaucoup apprécié » Hardorp et Werner. C'est possible. De la justice qu'il veut leur rendre *post mortem*, il ne reste que peu de chose, l'auto-justification mise à part.

**Philippe Kovce**

*Die Drei* 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

## Réponse :

Il est très caractéristique que Philip Kovce ne se commette principalement pas à avec l'idée centrale de mon exposé. J'avais expliqué que Hardorp, au moyen d'une interprétation déterminée de la loi sociale principale de Rudolf Steiner, a très tôt repéré que la prestation du travail ne pouvait fournir aucune échelle de mesure pour la formation du revenu et qu'il s'est fixé unilatéralement sur le principe du besoin pour cette raison. Cette interprétation l'a conduit à l'idée de l'ABI. Hardorp indique des raisons claires qui se laissent examiner à fond. Seulement, si tout un chacun compare, avec une bonne volonté, ses justifications avec les développements de Rudolf Steiner, il peut se rendre compte que Steiner édifie et justifie autrement ses idées. Mais Kovce rend nettement intelligible que la construction des idées ne l'intéresse pas. Sur cette base, il n'a aucune sorte de sentiment pour le langage formel des idées. Or, le développement d'un « penser conforme à la vie », dont Steiner ne cesse de parler, dépend cependant directement de l'éducation de cette capacité de sensibilité idéale. Si elle vient à manquer le penser devient « étranger à la vie » et les exigences qui en résultent mènent aux répercussions sociales correspondantes.

Il est passablement insignifiant de savoir que Benediktus Hardorp était le fils d'un prêtre de la Communauté

des Chrétiens et Götz Werner était issu d'une famille protestante de pharmaciens. L'âme humaine, tout indépendamment de son origine extérieure, apporte des inclinations à partir de son existence prénatale qui se tournent vers ce qui vient à leur rencontre dans la vie. La vie spirituelle de la *Mitteleuropa* a été imprégnée depuis des siècles des formes idéelles qui jaillissent du catholicisme. Or de telles formes idéelles se fourrent par exemple dans le droit fiscal. Hardorp pouvait se mouvoir très souverainement dans ces formes. Ce serait une ineptie que de ramener cela à son origine parentale. Pourquoi Steiner considérait-il bien comme tout particulièrement important de reconnaître la « catholicité authentique »<sup>24</sup> de Karl Marx ? Celui-ci était d'origine juive et il s'est converti plus tard au protestantisme, à partir de raisons pragmatiques, ce que Steiner savait très bien. Le catholicisme est aujourd'hui impliqué dans de multiples formes de vie intellectuelle, lesquelles n'ont plus aucun rapport avec l'institution "Église catholique". Cela marque les habitudes de pensée des gens. Philip Kovce devrait peut-être se demander à quel point il est lui-même influencé par ces habitudes de pensée irréflechies. Sa demande de « se référer à Steiner de manière prospective et non simplement rétrospective », résonne pour moi comme ayant la teneur suivante : "Réfléchir aux pensées de Steiner ? Bah, où allons-nous ? Ce sont là de vieilles histoires ! Il nous suffit d'utiliser les mots que Steiner utilise et de les remplir avec notre propre contenu conceptuel. Nous faisons tout à neuf ! Nous sommes si libres de créer une anthroposophie entièrement nouvelle ».

Kovce peut s'adresser à sa communauté de croyants avec sa « philosophie de la liberté du revenu de base » et leur annoncer l'oracle divin de Martin Barkhoff. Je suis curieux de savoir si ses fidèles seront finalement capables de distinguer laquelle des deux variantes du revenu de base ils mettent en œuvre dans leurs initiatives : la variante chrétienne ou la variante ahrimannienne ? Avec de belles paroles, il est facile de bâtir un édifice éblouissant. Celui qui veut y voir clair ne pourra pas éviter de développer un penser autonome et énergique. Les structurations du penser de Steiner sont un moyen de formation approprié. Celui qui pense pouvoir passer outre et « tout faire autrement, tout refaire », ne fait en réalité que remettre l'ancien en place dans un nouvel emballage, car il n'a jamais appris à connaître les vraies forces du nouveau.

**Stephan Eisenhut**

*Die Drei* 5/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

23 Voir Philip Kovce : *Die Kunst des Grundeinkommens. Eine Retrospektive [L'art de l'ABI. Une rétrospective]* dans *Kunst forum International* 274 (2021), pp.124-131.

24 Voir Rudolf Steiner : *Bausteine zu einer Erkenntnis des Mysterium von Golgatha [Pierres de construction vers une connaissance du Mystère du Golgotha]*, (GA 175), Dornach 1996, pp.175 et suiv.